

Sylvie MARCHAL

Des pissenlits à travers  
le bitume

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-5373-7

© Sylvie MARCHAL

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce  
livre.

À mes parents,  
à Juliette et à Paul



## Chapitre 1

Les mains tremblantes, Flora retournait fiévreusement le contenu de son sac à main.

Son fichu téléphone portable ne devait pas être si loin. Il fallait absolument qu'elle le trouve, qu'elle appelle Sébastien. Il fallait qu'elle lui parle immédiatement, qu'elle lui raconte tout, dans les moindres détails. Elle voulait se réveiller du cauchemar qu'elle était en train de vivre.

Comment allait-elle trouver les mots pour lui expliquer les raisons de sa présence au cabinet du docteur Jean Giro, à près d'une centaine de kilomètres de leur domicile ? Comment allait-elle pouvoir lui décrire l'engrenage qui venait de changer sa vie et qui se finissait ici, avec le généraliste grièvement blessé, complètement ensanglanté, inconscient ?

Flora perdait pied. Au bout d'un temps qui lui parut infiniment long, ses doigts finirent par trouver l'écran de son i Phone. Elle s'installa, en état de choc, sur un vieux banc de bois derrière le

bâtiment et composa le numéro de son compagnon. Celui-ci lui répondit presque immédiatement. Au ton de la voix de Flora, Sébastien comprit instantanément que la vie de sa compagne venait de basculer définitivement. Il écouta attentivement tous les détails qu'elle lui exposait de manière désordonnée et répondit de manière laconique :

– Reste où tu es, je saute dans ma voiture et je te rejoins.

Flora ne bougeait plus. Elle resterait assise sur ce banc blanchi par l'usure du temps en attendant Sébastien.

La neige tombait à nouveau à gros flocons, mais cela ne semblait pas la perturber. Flora Delac pleurait, de grosses larmes coulaient sur ses joues sans qu'un seul son ne sorte de sa bouche. Tout était terminé, désormais.

Sébastien allait mettre quarante-cinq minutes à arriver. Au moins...

L'esprit de Flora flottait entre son monde d'avant et son monde d'aujourd'hui. Le monde d'après, le monde de la fin des temps, ce monde

dans lequel sa vie avait basculé depuis quelques semaines.

Qu'il était doux, son monde d'avant...

Elle aurait tellement voulu pouvoir y retourner et ne plus jamais le quitter !

Dans cet univers heureux, Flora était enseignante en maternelle. Elle s'entendait à merveille avec ses collègues et s'était plus particulièrement liée d'amitié avec Stéphanie. Toutes deux travaillaient dans une même école au cœur de la capitale comtoise. Sébastien et Richard, leurs conjoints, étaient aussi sur la même longueur d'ondes. Cela permettait à la bande des quatre de partager de bons moments, telles des sorties raquettes dans le Jura en hiver ou des virées en canoë l'été sur la Loue.

On lui avait souvent demandé pourquoi elle n'avait pas fait le choix d'être mère plus tôt alors que Sébastien le réclamait à corps et à cris, mais Flora elle-même ne savait pas vraiment répondre à cette question. Des années durant, la parentalité n'avait pas coulé de source pour Flora, alors qu'avec ses jeunes élèves, elle trouvait parfaitement sa place. Quelque chose de sombre

au fond de son cerveau reptilien l'empêchait de se sentir sereine face à cette évolution.

Aujourd'hui, hébétée et presque vaincue, Flora savait que plus rien ne serait comme avant. Elle laissait défiler une playlist sur son téléphone portable qui diffusait Angelo de Augustine, « You needed love, I needed you ». Elle craignait que sa vie soit désormais aussi abîmée que le corps du pauvre Docteur Giro...

Au bout d'un temps à la fois infini et suspendu, Flora vit arriver la voiture de son compagnon.

Il en sortit à toute vitesse et se précipita vers Flora qui resta assise sur le vieux banc, silencieuse, assommée.



## Chapitre 2

Flora Delac était née le 17 mars 1980 à la clinique du Mont, en Franche-Comté. Elle était fille unique et avait grandi à Besançon entre son père Marc, dentiste, et sa mère, Héléna, secrétaire dans une petite usine de pièces pour automobiles. Flora avait fréquenté l'école de son quartier et s'y était forgé un solide groupe d'amis. De cette époque, elle était restée liée à Stéphanie avec qui elle avait passé le concours de professeur des écoles au début des années deux mille.

De son enfance, Flora n'avait pas gardé tant de souvenirs que ça... Les albums photos et les films super-huit que ses parents regardaient parfois l'aidaient à remettre des images sur des sensations... Une odeur de Noël qui lui était restée en tête, le souvenir de la douceur du tissu d'un pyjama neuf, la joie d'avoir gagné une peluche à la fête foraine, l'iode lors des vacances à Belle-Île-en-Mer...

Le quotidien était lisse, régulier, émaillé de peu d'événements qui méritaient de rester en mémoire. C'était sans doute cela qui était le plus évident.

Flora n'avait pas le souvenir de grandes fêtes d'anniversaire durant lesquelles Hélène aurait convié ses petits camarades, organisé de grands jeux qui les auraient fait hurler de joie, danser sur des quarante-cinq tours à la mode des années quatre-vingt, démons de minuit et autres banana-splits...

L'organisation de la vie familiale tournait autour d'une affection austère mais sincère. D'ailleurs, Marc et Hélène eux-mêmes avaient une vie réglée comme du papier à musique. Du lundi matin au vendredi soir, chacun se concentrait sur son travail. Ils étaient si organisés que d'une semaine à l'autre, leurs vêtements étaient invariablement portés selon les mêmes rotations ; les lundis, Hélène portait une jupe droite bleue marine avec un chemisier couleur champagne, Marc un pantalon de velours gris avec une chemise bleu ciel. Le mardi, chacun conservait le bas de sa tenue et changeait de chemise. Marc

virait au vert tandis que sa femme optait pour du rouge...

De la même façon, les menus des repas étaient reportés à l'identique d'une semaine sur l'autre. Hélène était très fière de cette organisation qui lui simplifiait la vie et lui permettait d'être, selon elle, à la fois une femme active et une bonne maîtresse de maison. Le lundi soir, on mangeait des haricots verts avec une escalope de veau, le mardi soir des carottes vichy et du jambon braisé... Et ainsi passaient les semaines dans leur maison cossue de la banlieue bisontine.

Chaque samedi après-midi, Hélène s'offrait une heure pour elle. Elle se rendait chez sa coiffeuse pour en revenir invariablement avec le même brushing démodé.

Flora, elle, était une petite fille tranquille, sans histoire. Plutôt bonne élève, elle aimait à se réfugier dans la lecture. Elle faisait feu de tout bois et dévorait tout ce qui lui tombait sous la main. Des encyclopédies aux romans historiques, Flora s'intéressait à tous les écrits. Elle prenait plaisir à se réfugier dans l'angle du canapé et à s'y blottir de longues heures, un livre entre les mains.

Le reste du temps, Flora se partageait entre l'école et ses cours de danse classique. Elle n'y excellait pas, mais les années d'entraînement lui avaient appris la ténacité et la rigueur. Elle avait bien conscience que, plus jeune, elle aurait été attirée par d'autres sports, plutôt des activités d'extérieur comme le ski alpin ou le VTT, mais elle avait cédé aux envies de sa mère et n'avait pas eu le courage de se rebeller. Des soucis de santé vinrent quelque peu assombrir le tableau. En 1997, on lui diagnostiqua une polykystose rénale. C'était une surprise, car c'était son cœur que l'on avait surveillé, sans jamais détecter d'ailleurs le moindre dysfonctionnement. C'était essentiellement Marc qui gérait la santé de Flora, à l'époque. Il lui avait brièvement expliqué que le seul héritage que lui avaient laissé ses parents, c'était un cœur fragile. Alors, il veillait au grain pour sa fille. Ironie du sort, si la nature avait fait un cadeau empoisonné à Flora, il n'était pas arrivé par là où on le redoutait.

Hélène et Marc Delac avaient peu de famille, peu d'amis. On recevait parfois Marie-Alix, la sœur célibataire de Marc, mais l'on se fréquentait peu et l'on n'échangeait que des banalités

d'usage. Les parents de Marc et de Marie-Alix étaient décédés peu de temps après la naissance de Flora. D'eux, elle ne connaissait que le tableau grossièrement dépeint par leur fils ; une famille catholique traditionnelle, croyante et pratiquante, qui avait élevé ses enfants avec trop de froideur et d'exigences. Marc se raidissait chaque fois que Flora évoquait leur souvenir, alors, rapidement, elle avait cessé de le questionner. Elle n'avait vu d'eux qu'une vieille photo de mariage, datée de 1952.

Par ailleurs, Marc Delac était en bons termes avec Christian Crulon, son associé. Parfois, ce dernier était invité à déjeuner avec Marthe, son épouse, et leurs trois filles, Lucie, Sandra et Muriel. Ces repas étaient alors des jours de fête. Flora emmagasinait des rires et de la joie pour les semaines à venir.

Hélène, quant à elle, était fille unique et n'avait plus ses parents depuis bien longtemps.

Après une dizaine d'années de ce train-train quotidien, Flora entra au collège. Quatre années presque identiques aux précédentes s'écoulèrent au rythme des habitudes tranquilles de la famille Delac.

Ne venait se greffer là-dessus que la conscience de Flora d'aller vers une vie qui lui appartiendrait davantage, avec son jardin secret et ses premières émotions amoureuses.

Flora était parfois invitée chez ses camarades et percevait une différence de mode de vie entre sa famille et celle des autres... Elle commençait à réaliser le manque d'ouverture au monde de ses parents. Ils recevaient toujours aussi rarement, n'avaient que peu de vie culturelle. Et pourtant... Marc et Héléna l'aimaient. Elle était le centre de leur monde et chaque petit événement de la maison était pour la jeune fille la preuve de leur engagement ; l'achat d'un petit meuble pour sa chambre, un nouveau pull offert à l'automne pour qu'elle se sente jolie au collège.

La régularité familiale avait aussi ses aspects positifs puisqu'elle impliquait chaque été trois semaines de vacances à Belle-Île. Là, la jeune fille y retrouvait aussi des jeunes gens de son âge avec lesquels elle se fabriquait, en cachette, ses plus beaux souvenirs. La musique à fond dans les walkmans, les chorégraphies de Madonna apprises avec les copines sur la plage... Et le premier baiser échangé avec un garçon après de

longues œillades et de multiples tentatives maladroites de rapprochement.

Tout cela, c'était le capital de Flora. Sa construction, ses bases, avec ce qu'il pouvait y avoir d'austère, mais aussi de doux, de rassurant et de stable.

Arrivèrent ensuite les années lycée durant lesquelles, à son grand étonnement, Flora fut régulièrement autorisée à se rendre au cinéma ou à des soirées pyjamas. La jeune fille était toujours sérieuse et bonne élève, alors Hélène et Marc lui faisaient confiance. Ils ne se doutèrent jamais que c'est à l'occasion d'une de ces soirées entre jeunes filles de bonne famille que Flora avait connu sa première gueule de bois.

Puis, le bac en poche, Flora avait décidé de partir étudier les langues étrangères appliquées à Strasbourg, désireuse de quitter sa région natale et de devenir plus autonome.

Comme les années précédentes, la vie s'écoula sans heurt, régulière comme une rivière sans crue.

D'autres amours effleurèrent la jeune fille, jusqu'à ce qu'elle rencontre Sébastien lors d'une

soirée étudiante. Un coup de foudre, une évidence...

La vie de Flora prenait un nouveau tournant. Elle allait prendre son envol vers sa vie de jeune femme. Elle venait de réussir son entrée à l'IUFM et se destinait à être enseignante.

Son couple s'installait dans la durée et elle profitait avec intensité de chaque jour, continuant à vivre ses passions pour le sport et la lecture.

Marc et Héléna, de leur côté, atteignaient l'âge de la retraite et profitaient avec plus de légèreté de ce que la vie pouvait leur offrir. Ils laissaient plus de place à l'imprévu même si le dimanche était, tel un rituel, dédié à recevoir Sébastien et Flora dans la maison de son enfance. On ouvrait une bonne bouteille, on mettait les petits plats dans les grands... On se racontait les événements de la semaine, on parlait des prochaines vacances en Bretagne.

La vie était simple, faite de petits bonheurs.

Malgré cette douceur, depuis deux ans, la santé rénale de Flora commençait à se ressentir de sa maladie. Sa néphrologue commençait à



évoquer des soins plus invasifs. La jeune femme évitait d'évoquer cet avenir devant ses parents, car ils vieillissaient et elle ne voulait pas les attrister.

Alors, elle leur racontait ses journées à l'école, les exploits de ses jeunes élèves et parfois ceux de ses collègues. Elle leur parlait également de ses découvertes en matière de lecture et conseillait de nouveaux auteurs à Héléna, elle aussi férue de littérature.



## Chapitre 3

Cinq semaines avant l'agression de Jean Giro, la vie de Flora venait de prendre un nouveau tournant. Le dernier mercredi après-midi de ce mois d'octobre, alors qu'elle se rendait chez une amie, elle décida au dernier moment de changer d'itinéraire et de faire un crochet par la maison de ses parents. Elle avait dans sa boîte à gants un polar d'une jeune auteure landaise qu'elle tenait absolument à faire découvrir à sa mère. Plutôt que d'attendre dimanche, pourquoi ne pas le lui déposer le jour même, afin qu'elle puisse en profiter au plus tôt ?

Flora gara sa petite citadine grise devant le portail de ses parents et, comme elle le faisait chaque dimanche, ouvrit la porte d'entrée avec sa propre clé. Le salon était vide. Elle se rappela que désormais, les brushings maternels étaient programmés les mercredis après-midi et que Marc accompagnait son épouse, faisant quelques courses pendant que cette dernière prenait soin d'elle.

Flora allait faire demi-tour quand elle se dit que sa mère serait sans doute heureuse de trouver cette douce attention à son retour. La jeune femme grimpa les escaliers et bifurqua en direction de la chambre parentale pour y déposer l'ouvrage.

Elle allait atteindre son but lorsqu'elle remarqua par-delà l'encadrement de la porte que, dans le bureau de son père, la clé du secrétaire était restée sur la serrure.

Cela était assez exceptionnel pour attirer son regard... Durant toute son enfance, Flora avait entendu Marc lui répéter qu'il gardait ce meuble pour la qualité de sa facture, mais que son utilité était amoindrie par la perte de la clé du tiroir. Devenue adulte, lorsqu'elle venait les dimanches, Flora continuait de voir ce meuble fermé et sans clé apparente.

Flora fut intriguée au plus haut point... Comme chaque enfant qui aime fouiller dans les recoins de la maison familiale, elle connaissait par cœur le contenu de chaque meuble, de chaque carton. Mais aujourd'hui, il lui semblait découvrir un trésor inconnu.

Piquée par la curiosité, elle ne put s'empêcher de s'approcher du secrétaire. Elle hésita quelques secondes puis d'un geste sec tourna la clé et ouvrit sans difficulté le tiroir.

À l'intérieur, elle trouva un fatras de papiers ; des photos, quelques journaux, l'acte notarié de la succession des parents de Marc, quelques courriers dans leurs enveloppes.

Une date attira tout spécialement l'œil de Flora en haut d'un quotidien régional. C'était celui du 18 mars 1980, lendemain de sa naissance.

Flora sourit et l'ouvrit. Effectivement, c'était bien l'exemplaire dans lequel l'état-civil annonçait sa venue au monde. Les grands titres indiquaient une réduction des exportations de technologie des États-Unis vers l'URSS, mais Flora savait bien que ce n'était pas pour cette raison que ce journal avait survécu jusqu'au vingt et unième siècle.

Elle attrapa ensuite la pile de photographies qui s'effondrait dans le tiroir. Elle les fit rapidement glisser les unes sous les autres, y jetant un œil distrait. Il s'agissait de clichés de famille. Elle crut y reconnaître ses parents, bien

plus jeunes, et un autre couple qui ressemblait aux parents de Marc. Étonnamment, sur une photo de Noël, les deux couples avaient l'air d'être soudés et heureux. Marie-Alix se tenait à leurs côtés. Flora fronça les sourcils puis glissa la photo dans son sac à main.

Elle regarda les courriers, parcourut les autres journaux, tous datés de 1980 ou 1988 quand elle entendit un moteur ralentir devant la maison. Marc et Hélène rentraient chez eux. Flora referma le tiroir à toute vitesse, essayant de remettre la clé dans l'exacte position dans laquelle elle l'avait trouvée.

Elle prit l'air le plus dégagé possible et changea de pièce. Elle alla dans la chambre de ses parents pour pouvoir en ressortir alors que ces derniers entraient dans la maison.

– Salut les jeunes ! Surprise !!! Je suis passée deux minutes pour déposer un livre à maman. Je viens juste de le laisser sur la table de chevet. Je l'ai terminé hier soir à des heures indues et j'étais trop pressée de te le donner. Je ne pouvais pas attendre dimanche.

– Merci Flora, tu me mets l'eau à la bouche. Comment trouves-tu mon brushing ?

Flora ne put s'empêcher de sourire. Le carré brun foncé old-school de sa mère n'avait pas varié depuis trente ans. Le contraste était d'ailleurs saisissant avec la chevelure blonde vénitienne de Flora.

– Magnifique ! Comme chaque semaine, comme chaque fois que tu sors de chez le coiffeur.

Hélène, flattée, sourit. Rien ne changeait ! Ni sa coiffure, ni les meubles en merisier de la salle à manger, ni les hortensias séchés qui trônaient dans une poterie chinoise. La maison, comme ses propriétaires, était restée figée trente ans en arrière.

Marc, lui, ne disait rien.

Il accrocha sa veste au portemanteau et prétexta un coup de fil à passer à sa banque pour s'éclipser dans son bureau le temps qu'Hélène prépare un café.

Lorsqu'il revint à la cuisine, Marc semblait plus détendu. Il s'installa confortablement auprès des deux femmes.

Flora choisit alors ce moment pour évoquer son dernier rendez-vous chez la néphrologue. La spécialiste avait évoqué une possible dialyse,

mais aussi des traitements médicamenteux plus lourds. Flora voulait être transparente et ne rien cacher de la réalité à ses parents, mais elle voulait aussi leur dire qu'elle ne souhaitait pas forcément en arriver là.

Elle pensait essayer des médecines alternatives, voire même entamer un suivi à l'étranger.

Marc se taisait, sourcils froncés. Hélène, elle, au contraire, s'exprima sans détour :

– Flora, durant toute ma grossesse, j'ai tremblé. Comme tu le sais, les échographies de l'époque étaient balbutiantes et on a fait planer sur ta naissance l'hypothèse d'une gravissime malformation cardiaque. Il n'en était rien. Tu es née en bonne santé, même si papa t'a fait faire mille examens lorsque tu étais enfant. Aujourd'hui, ce sont tes reins qui posent problème, et si il faut t'accompagner à l'étranger pour trouver un nouveau traitement, je le ferai bien volontiers !

Marc coupa sa femme d'un ton péremptoire :

– Mais tu ne comprends rien ma pauvre Hélène ! Les sciences n'ont jamais été ton fort... À ce jour Flora n'est pas sous dialyse et sa



situation restera peut-être stable durant de longues années. Pourquoi prendre le risque de consulter des charlatans, des vendeurs de poudre de perlimpinpin quand la médecine s'occupe correctement de notre fille ici, en France ?

Flora, surprise de cette réaction, préféra couper court à cette conversation.

– Je voulais juste vous tenir informés de la situation. Mais je suis de l'avis de papa. N'en parlons plus !

Le café fut bu sans plus aucun entrain. Après quelques banalités échangées, Flora prit congé et partit retrouver Sébastien.